



L'ARBRE À SANG

ANGUS CERINI
DOMINIQUE HOLLIER
TOMMY MILLIOT





L'ARBRE À SANG

THÉÂTRE

TEXTE **ANGUS CERINI**
TRADUCTION **DOMINIQUE HOLLIER**
MISE EN SCÈNE **TOMMY MILLIOT**

Avec **Dominique Hollier**, **Lena Garrel**,
Aude Rouanet

Scénographie et costumes **Tommy Milliot**
Assistant mise en scène **Matthieu Heydon**
Lumière **Nicolas Marie**
Son **Vanessa Court**
Régie générale et lumière **Romuald Boissenin**
Régie son **Joan Cunha**
Régie plateau **Armelle Lopez**
Décor construit par l'atelier du Nouveau Théâtre
Besançon Centre dramatique national

Production Nouveau Théâtre Besançon Centre
dramatique national
L'Arbre à sang a reçu le soutien à la traduction de la
Maison Antoine Vitez
The Bleeding Tree a été produit pour la première fois
par la Griffin Theatre Company, le 7 août 2015 au SBW
Stables Theatre, Sydney, Australie, dans une mise en
scène de Lee Lewis, une scénographie de Renée Mulder,

des éclairages de Verity Hampson et une musique de
Steve Toulmin. La distribution était composée de Paula
Arundell, Airlie Dodds, Shari Sebbens
Re-création le 24 février 2026 au Nouveau Théâtre
Besançon Centre dramatique national



24 au 26 mars 2026
Durée 1 h

L'ARBRE À SANG

L'histoire se passe dans une ferme isolée en Australie, mais cela pourrait être dans les Vosges ou le Nevada.

Trois femmes, une mère et ses deux filles, viennent de mettre fin à leur calvaire en tuant le père de famille. Confrontées au problème de ce corps encombrant qu'il faut faire disparaître, elles connaîtront satisfaction, exaltation, puis sidération, culpabilité, peur et enfin libération.

L'Arbre à sang, écrit par Angus Cerini, s'inspire du grotesque noir australien, un courant littéraire et théâtral que l'on retrouve dans des œuvres comme *Wake in Fright*, *Mad Max* ou encore la musique de Nick Cave. L'auteur cherche à dénoncer l'inaction de la société face aux violences faites aux femmes en mettant en scène un acte de révolte. Dans une approche immersive et minimaliste, œuvrant à la proximité entre les spectateurs et les comédiennes, l'esthétique est épurée, privilégiant l'intensité du jeu et la puissance du texte. Un spectacle uppercut, alliant macabre et cocasse.

ENTRETIENS

« *J'ai beaucoup écrit sur la violence masculine* »

Angus Cerini, auteur

Comment est née l'envie d'écrire ce texte ?

Angus Cerini J'ai beaucoup écrit sur la violence masculine, la plupart de mes textes en parlent. Un collègue avait un projet autour des cicatrices portées par les femmes. Il m'a demandé de contribuer et j'ai eu l'idée d'un texte pour trois actrices, une mère et ses deux filles. Je me suis tout d'abord posé la question « Quel est le pire que l'on puisse accomplir », et j'ai mis les trois personnages dans la situation d'avoir tué quelqu'un. Puis je me suis demandé qui elles pourraient avoir tué, qui méritait de mourir. Et j'ai pensé qu'un père et mari agresseur sexuel méritait de mourir. C'est comme ça que la pièce a démarré.

Ensuite, il s'agissait d'aider ces trois femmes à s'en tirer, je voulais qu'elles s'en sortent, qu'elles ne se fassent pas prendre. Je voulais parler de la violence des hommes que les femmes subissent et de comment nous, en tant que société nous restons là sans intervenir.

En Australie, il y a un genre théâtral ou disons un courant littéraire qui se passe dans le bush, des textes faits de violence, d'outrance, de brutalité. Courant qu'on pourrait appeler le grotesque noir. L'Australie, c'est violent. Est-ce à cause de la manière dont le pays s'est formé à travers des massacres, des génocides En déménageant dans le bush il y a quelques années, j'ai constaté cette violence, une violence permanente. Il y a par exemple une quantité d'animaux morts tués sur la route, mais aussi les incendies, les tempêtes de poussière, les abris qui tombent. C'est un peu ça que je cherchais et que j'ai essayé de faire.

Quelles sont les principales difficultés rencontrées au cours de l'écriture ?

A C. J'ai écrit la pièce très rapidement, l'histoire est assez simple en fait les trois femmes tuent quelqu'un et reçoivent trois visites. Mon problème, d'ordre pragmatique, c'était que les trois visiteurs fassent ou non la même chose. Je me suis beaucoup demandé si cela n'était pas trop prévisible, répétitif. C'est avec la construction que j'ai eu du mal... L'écriture aussi a été très difficile, j'ai tout écrit très rapidement, voilà, c'était écrit, mais ensuite j'ai passé deux ans à tenter d'améliorer. Ça a fini par se faire, mais ça aurait pu capoter à un moment donné. Finalement, non.

Propos recueillis en 2021 par Anaïs Heluin pour
« Temporairement contemporain »

« *À part shakespeare, L'Arbre à sang est peut-être le texte le plus difficile que j'ai eu à traduire* »

Dominique Hollier, traductrice

Quels sont pour vous les traits dominants de l'œuvre d'Angus Cerini ?

Dominique Hollier dans les textes que j'ai pu lire de lui, Angus Cerini met sa recherche formelle au service de sujets très sombres. Dans *L'Arbre à sang* il s'agit de violence domestique. Trois femmes, une mère et ses deux filles Ida et Ada d'une région reculée d'Australie tuent leur mari et père qui les malmenait. Elles cherchent à se débarrasser du cadavre, ce à quoi les aident les voisins qui leur rendent visite tout en feignant d'ignorer leur crime. Quant à *Wonnangatta* elle relate l'histoire vraie d'un double meurtre non élucidé au XIX^e siècle. Souvent ancrées dans l'Australie profonde, ses pièces sont pour certaines trop riches en références culturelles locales pour supporter la

traduction. Ce n'est pas le cas de *L'Arbre à sang* le langage très imagé de ses personnages est de ceux qui peuvent passer toutes les frontières.

Ce langage semble pourtant emprunter beaucoup au parler paysan des campagnes australiennes ?

D H. On trouve en effet dans la langue de ces trois personnages quelques australianismes et quelques références à une culture locale difficilement traduisibles, mais ils n'empêchent pas la sensation d'universel qui se dégage du texte. Peu importe par exemple qu'on ne comprenne pas pourquoi la mère parle d'une « panthère noire aperçue dans les collines des foies, jamais prouvée » au début du texte. Mes recherches m'ont appris qu'il y avait en Australie de nombreux signalements de ces félins, pourtant absents de la faune locale. Idem pour l'allusion à « une chose au fond du lac » peu importe que l'on comprenne ou non qu'il est question du monstre du Loch Ness. Le sens, dans ce texte, vient en grande partie de la musique des mots. Aussi organique qu'intellectuelle, son écriture m'a passionnée.

Quelles difficultés principales vous a-t-elle causées ?

D H. Je dirais qu'à part Shakespeare, *L'Arbre à sang* est peut-être le texte le

plus difficile que j'ai eu à traduire. Mes collègues du comité de lecture pour *Australia Now* ont bien perçu cette difficulté et ont préféré ne pas s'y atteler. Pour ma part j'ai tout de suite été excitée par le défi. Chaque phrase suscite son lot de questions, à commencer par la première « Avec une balle dans le cou, ta tête de crétin a l'air bien mieux qu'avant ». L'auteur utilise dans cette phrase le mot « trou ». Outre le fait qu'un « trou de balle dans le cou », ce n'est pas possible en français, laisser ce substantif causait un problème de rythme. Mais d'un autre côté, ce « trou » revient à plusieurs reprises dans le texte. J'ai mis pas moins de deux semaines à me décider. J'ai à chaque fois fait mes choix en fonction de cette règle que je me suis fixée ne pas faire une traduction explicative mais faire en sorte que ce ne soit pas non plus tout à fait abscons. Pour la première fois de ma vie, j'ai éprouvé le besoin de prendre un cahier pour consigner tous les problèmes que je rencontrais.

Vous êtes née au Québec. Voyez-vous des similitudes entre le joul et la langue d'Angus Cerini ?

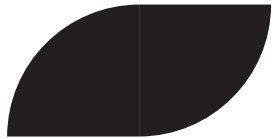
D H. Si la grammaire d'Angus Cerini est particulière, malmenée, elle ne l'est pas au point de donner naissance à une langue inventée. Sans doute personne ne parle-t-il tout à fait comme les

protagonistes de *L'Arbre à sang* dans le réel, mais ce serait tout à fait possible. Cette langue très travaillée est réaliste, et il faut la traiter comme telle. Elle comporte de la rudesse, de la ruralité, qui ne doit surtout pas passer pour de la bêtise chez celles qui la parlent. C'était là un autre grand danger de cette traduction. Les personnages de la pièce sont très intelligents, ils analysent sans cesse leurs gestes et leurs conséquences. Ils sont simplement un peu taiseux, sauf les deux sœurs lorsqu'elles se retrouvent ensemble, et la mère quand elle est seule.

Propos recueillis en 2021 par Anaïs Heluin pour « Temporairement contemporain »



TOMMY MILLIOT



METTEUR EN SCÈNE

Directeur du Nouveau Théâtre Besançon, Centre dramatique national depuis 2024, Tommy Milliot a récemment mis en scène *L'Intruse* et *Les Aveugles* de Maeterlinck à la Comédie-Française, où il avait déjà collaboré avec la troupe en 2020 pour la création de *Massacre* de l'autrice catalane Lluïsa Cunillé, encore jamais jouée en France.

Reconnu pour sa mise à l'honneur des écritures d'aujourd'hui, qu'il souhaite rendre accessibles à toutes et tous, il met en scène en 2023 *L'Arbre à sang* d'Angus Cerini, auteur australien majeur.

Il monte en 2021, à l'invitation de La Criée – Théâtre national de Marseille, *Médée* de Sénèque dans une traduction de Florence Dupont.

Comptent parmi son répertoire l'autrice américaine Naomi Wallace, dont il crée en 2024 *Qui a besoin du ciel*, deuxième volet d'une trilogie débutée lors du 73^e Festival d'Avignon avec *La Brèche*.

Il crée aussi en 2017 *Winterreise* de l'auteur norvégien Fredrik Brattberg à Actoral, festival international des arts et des écritures contemporaines, où il avait présenté *Lotissement* de Frédéric Vossier – spectacle qui remporte le prix du jury du Festival Impatience 2016 avant d'être présenté au 70^e Festival d'Avignon. Il est alors artiste associé du CENTQUATRE-PARIS entre 2016 et 2025.

Tommy Milliot aime rappeler que c'est au

lycée, en option théâtre, qu'il découvre le potentiel émancipateur des arts dramatiques. Formé en dramaturgie, mise en scène et scénographie, il passe trois années à l'Académie du Centre dramatique national de Lorient où il est comédien et assistant à la mise en scène notamment d'Éric Vigner pour *La Place royale* de Corneille.

Par ailleurs, il met en espace *L'Éden cinéma* de Marguerite Duras et *Viens* de Christophe Honoré au Festival d'Avignon en 2012. L'année suivante, Tommy Milliot met en scène *Il est difficile d'attraper un chat noir dans une pièce sombre (surtout lorsqu'il n'y est pas)*, une adaptation de *La Règle d'or du cache-cache* de Christophe Honoré au CDDB de Lorient. En 2014, il fonde la compagnie Man Haast avec le désir d'explorer les dramaturgies contemporaines. Plaçant la transmission, l'insertion et la pratique artistique au cœur de son projet, il intervient régulièrement, depuis ses débuts, dans des collèges et des lycées et mène des stages dans des écoles supérieures; L'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM), L'École supérieure d'art dramatique à Paris (ESAD), ou encore l'École supérieure de théâtre de l'Union à Limoges (ESTU) ou auprès de comédiennes et comédiens professionnels (Chantiers Nomades).

À VENIR

Cirque

OMBRES PORTÉES

Raphaëlle Boitel

31 mars et 1^{er} avril à 20 h

Dès 10 ans

Raphaëlle Boitel, chorégraphe et metteuse en scène, revient à Lorient (après *La Chute des Anges en 2024*) avec *Ombres Portées*, un spectacle qui mêle cirque, danse et théâtre.



Spectacle à voir en famille

Théâtre

VERTIGES

Nasser Djemai

8 et 9 avril à 20 h

Quand Nadir, après avoir tout fait pour s'extraire de sa condition sociale, décide de retourner dans son quartier d'enfance, le retour est douloureux : il se retrouve face à tout ce qu'il avait cherché à fuir. Il découvre un quartier encore plus pauvre, une population en mutation et une famille en déroute, marquée par la maladie du père. C'est en essayant de remettre de l'ordre que Nadir va très vite perdre pied. Le face-à-face familial devient une plongée onirique et fiévreuse dans une réalité où s'entremêlent mémoire, exil, perte d'identité et quête de sens.



VILLE DE
LORIENT



MINISTÈRE
DE LA CULTURE



Région
BRETAGNE



MORBIHAN

LICENCES 009151 – 009114 – 009156 – 009157

© Éric Marin